



La ville en proie aux inondations de 1910 et 1982.



À fleur d'eau

Par sa situation géographique, Gennevilliers est exposée aux inondations de la Seine. Au XX^e siècle, plusieurs épisodes plus ou moins désastreux viennent nous le rappeler alors que la Ville se prépare, ce mois-ci, aux prochaines crues.

Une litanie de crues plus ou moins dramatiques jalonne l'histoire de Gennevilliers depuis 1119, pour

la plus ancienne mentionnée, jusqu'à 1982, pour la dernière recensée. Au cœur du second méandre de la Seine en aval de Paris, notre commune est bordée par le fleuve capricieux tout le long de son territoire. On comprend que cette plaine basse, dont la cote maximum ne dépasse pas 30 mètres, ait été régulièrement envahie par les eaux au fil des siècles. Dès le premier article du cahier de doléances de la paroisse de Gennevilliers en 1789, le fait est signalé ainsi : « Son terroir est à fleur d'eau, lorsque la Seine est à médiocre hauteur, et six pieds au-dessous dans les plus grandes crues. »

Les rédacteurs du cahier réclament d'ailleurs d'importants travaux d'endiguement. Bien sûr, c'est la crue de 1910 qui a marqué les esprits, une crue depuis qualifiée de centennale, non parce qu'elle se produirait tous les cent ans mais parce qu'elle a une probabilité de 1 % de survenir chaque année. Du 21 au 30 janvier 1910, entre crue et décrue, des Grésillons au Petit-Gennevilliers, l'eau monte jusqu'à son repère maximum de 3,30 mètres au pont de Clichy (mais la cote maximale de 8,62 m est atteinte au pont d'Austerlitz qui sert d'échelle de référence pour Paris et les Hauts-de-Seine). L'activité économique, encore largement rurale, cesse complètement. Sur 2 000 maisons, plus de 60 % sont touchées par l'inondation, 150 évacuées et 13 emportées. Au retrait des eaux, le spectacle de boue, de débris et de désolation stupéfie les observateurs et les habitants.

Rappelons par ailleurs (voir dossier, pages 18-21) que l'inondation demeure le premier risque naturel majeur en Ile-de-

France, a fortiori à Gennevilliers. En effet, après 1910, on compte encore une quinzaine d'épisodes d'inondation plus ou moins graves, mais suffisamment pour qu'il en reste trace dans les archives municipales. En janvier 1924, on calcule une hauteur des eaux de 3,45 m au pont de Gennevilliers contre 4,10 m en 1910 (7,32 m à l'échelle du pont d'Austerlitz). Pour lutter contre la crue, derrière la digue que l'on espère solide, la Ville prévoit un chef de poste assisté de huit cantonniers et de « 3 000 sacs à terre déposés dans un hangar attenant à la Mairie. »



« Son terroir est à fleur d'eau, lorsque la Seine est à médiocre hauteur, et six pieds au-dessous dans les plus grandes crues. »

MAIS AUSSI DE L'EAU DE JAVEL

Le 21 décembre 1954, dans une note conservée aux archives, un employé municipal inscrit : « *Snecma signale à 15h être inondé et demande 3 barques pour circuler dans l'usine. Renvoyé à ce sujet à commissaire de police pour avoir des barques.* » En cet hiver 54-55, une nou-

velle crue atteint le territoire gennevillois.

À son plus haut niveau de 7,12 m au pont d'Austerlitz le 24 janvier 1955, la décrue s'amorce ensuite. Des bonnes volontés se font connaître à la mairie. L'entreprise Cotelle et Foucher d'Issy propose la mise à disposition de « bons du modèle inclus donnant droit à un litre d'eau de Javel "La Croix" gratuit, destinés aux sinistrés. » L'Union de la jeunesse républicaine de France offre de « venir en aide, dans la mesure de ses possibilités, à toutes les infortunes que vous lui signalerez (corvées de bois aux vieux papas et vieilles mamans, aide à l'enfance, etc.). »

En fin d'année, la mairie recense les dommages causés aux habitants et l'aide financière apportée (toujours correspondant à la demande) à trois familles sinistrées du chemin des Petits-Marais et une famille du quai des Grésillons. Au total, on dénombre 19 locaux touchés par l'inondation dans la commune, dont cinq logements. Au Conseil général de la

Seine, on parle de construire des barrages-réservoirs en amont de la Seine qui pourraient limiter les dégâts d'une crue dans la région parisienne.

Entre fin décembre 1965 et mi-février 1966, la Seine refait des siennes. Des bulletins d'annonce de crue sont diffusés. Elle ne dépassera pas la cote de 4,75 m au pont d'Austerlitz. Du 12 décembre 1981 au 6 février 1982, les trois mètres sont dépassés à Austerlitz, avec un pic à 6,18 m le 14 janvier.

Autour de Gennevilliers, ce sont surtout les quais d'Asnières et de Villeneuve qui sont touchés. C'est dire que l'histoire des crues et inondations de la Seine a connu de multiples péripéties qu'il ne faut pas oublier. La crue centennale est sans doute devant nous.

• JEAN-MICHEL MASQUÉ

**Du 21 au 30 janvier
1910**

**LA CRUE RECOUVRE
LA QUASI-TOTALITÉ
DU TERRITOIRE COMMUNAL.**